

EXPERIENCE

Faire mesurer son stress à la fête de la Science ? C'est possible

« J'ai même plus le cœur qui bat ! » Les yeux rivés sur le moniteur, le blondinet s'affole. Ses camarades roulent des billes. Régis Logier s'approche et replace correctement l'embout de plastique sur l'index de l'écolier. Ouf, les courbes sur l'écran reprennent leur danse, le gamain son souffle. Le petit Montsots se remet de ses émotions. C'est la machine qui le dit, en affichant un « indice de stress » de 78 (100 équivalant à la sérénité d'un bouddha). Ici, à la fac de médecine, le laboratoire CIC-IT a mis au point des capteurs capables de traduire, en chiffres, graphique ou animaux de la savane, votre degré de zénitude ou de souffrance. Il ouvre ses portes aux curieux, aux profanes, aux mômes, dans le cadre de la fête de la Science, depuis hier et jusqu'à dimanche.

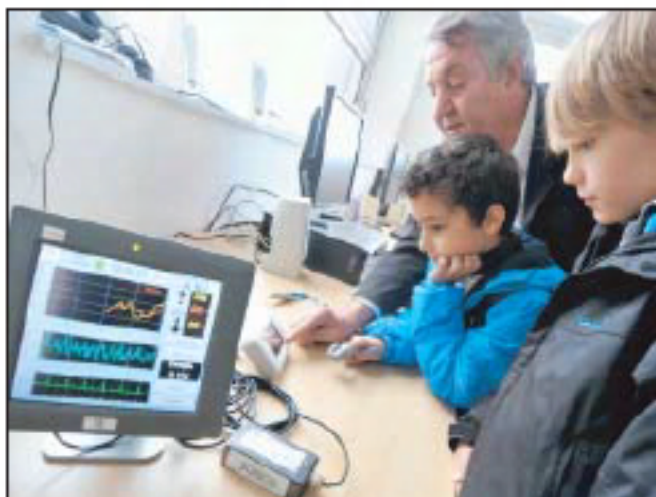
On passe notre doigt dans le capuchon. Impression de passer au détecteur de mensonges. Ce qui explique peut-être la nervosité enregistrée par le prototype, qui annonce un « 58 » un peu tendu. Celui qu'on n'a pas essayé, merci, c'est l'appareil à mesurer la douleur. Toujours à partir des battements de cœur, interprétés au moyen de procédés dûment brevetés. Ça sert à quel écran qui vous dit si

vous avez mal ? » On l'a conçu en pensant aux non-communicants », autrement dit ces patients, du nouveau-né au mourant, incapables de formuler leur souffrance, répond Régis Logier, coordonnateur du CIC-IT de Lille, l'un des huit de France. Un instrument d'abord destiné aux anesthésistes, mais que le labo a revu et miniaturisé afin de le diffuser plus largement.

Chercheurs « bon tain »

Un travail peaufiné par les chercheurs ergonomes d'e-santé, la deuxième tête du CIC-IT. Leur job à eux, retranchés derrière une glace sans tain et une batterie de caméras digne de Secret Story ? Penser un objet de sorte que son usage soit le plus naturel et intuitif possible, du stylo-seringue au chariot d'infirmier en passant par une appli pour smartphone.

Au bout de ces recherches, une valorisation scientifique et, parfois, économique. Comme ces jeux éducatifs reposant sur le « stressomètre ». Un capteur sur l'oreille, on s'installe devant un paysage 3D de savane. Si l'on contrôle ses nerfs, des bêtes apparaissent, gazelles, éléphant, girafe. Si l'on s'échauffe, la ménagère s'égaille. Sans surprise, les enfants, hier, n'ont pas tous aperçu de girafe. ■ S. B.



Avec Pascal Chaud, Régis Logier, du CIC-IT, a accueilli les scolaires et les curieux, hier, à la fac de médecine. PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE

ON EN PARLE

Les Roms de l'église des Victoires vont être (en partie) installés à Hellemmes

D'ici fin octobre, le camp rom de l'église des Victoires, au Faubourg-de-Béthune, sera fermé. Walid Hanna l'a annoncé jeudi lors d'une réunion publique (sur la circulation) à un habitant s'inquiétant du devenir d'une quinzaine de familles vivant dans des tentes. Cinq seront installées dans des caravanes à Hellemmes, les autres iront dans des locaux en dur, dans la métropole.

PAR ARNAUD DUFRESNE (AVEC M. O.)
lille@lavoxdunord.fr
PHOTO ARCHIVES PATRICK DELECROIX

C'est une pause dans un long parcours d'errance. Survivant depuis longtemps dans des bidonvilles d'Hellemmes et de Villeneuve-d'Ascq, expulsées cet été mais laissées sur la voie publique (leurs caravanes ont été détruites), réinstallées provisoirement à la MRES, rue Gosselet, par les associations, puis en tentes près de l'église Notre-Dame des Victoires au Faubourg-de-Béthune, les quinze fa-

« Ce sont cinq familles avec lesquelles on travaille depuis des mois, des années. »

milles roms présentes aujourd'hui s'apprennent à repartir. Mais, cette fois, pour une véritable solution d'hébergement.

L'État, les communes et LMCU prévoient un dispositif en deux parties. La première concerne cinq familles dont neuf enfants sont scolarisés à Hellemmes. Elles vont être installées près des écoles hellemmoises, sur un terrain de la ville, au centre Gustave-Engrand. Cinq caravanes (ou mobile homes) seront fournies par l'association d'insertion Canal, sur des crédits de l'État. « On est sur un travail qualitatif, confirmait, hier, Frédéric Mar-



Expulsées début août, les familles Roms s'étaient réfugiées au Faubourg-de-Béthune.

chand, maire d'Hellemmes. Ce sont cinq familles avec lesquelles on travaille depuis des mois, des années. Elles ont un véritable parcours d'insertion. Les parents ont une réelle volonté de trouver du travail, d'apprendre le français. Les enfants sont scolarisés. »

Un problème humain

La dizaine de familles restantes seront, elles, relogées dans un bâtiment en dur. Hier, la préfecture, qui pilote le projet, annonçait vouloir « anticiper l'ouverture d'une structure prévue pour la période hivernale », mais sans en préciser l'emplacement, le projet étant « en cours de finalisation ». Cet hébergement sera géré par une ou plusieurs associations. Là aussi, les familles devront être accueillies au plus tard le 1^{er} novembre.

« Le camp de Roms de l'église des Victoires aura alors disparu », soulignait hier Walid Hanna. L'adjoint à la communication est souvent in-

tervenu avec Dalila Dendouga (en charge de l'égalité des droits) et Marie-Christine Stantec-Wavrant (présidente du conseil de quartier) pour régler, avec les associations et l'église, les difficultés liées à l'accueil des familles dans les jardins bordant l'église.

Mais l'installation n'était que provisoire pour les élus. « Ces gens vivent dans des tentes, Martine Aubry a voulu régler ça avant l'hiver », reprend Walid Hanna. Notre but est de résoudre un problème humain en offrant aux Roms des conditions d'accueil correctes. Mais aussi de répondre aux demandes des riverains surpris de cette situation. Ils ne voulaient pas que ça devienne un état de fait, et ça se comprend. »

► La préfecture rappelle hier être attentive « à la situation des populations de culture rom », « sur le plan de la sécurité ou en termes humanitaires ». Par ailleurs, le programme de retour volontaire (humanitaire) se poursuit. Le 25 octobre, un nouvel avion de 180 places est programmé, destiné à rapatrier aux Roms du camp de la rue du Faubourg-d'Arras, à Lille-Sud.

LES ÉCHOS DE LA DÉRÈSSE

Recherche souscripteurs pour parler de la crise

En avril, nous faisons dans nos colonnes le portrait d'Hélène Desplanques. Après *Liquidation totale*, où l'on pouvait suivre le parcours des employées de Samsontite licenciées par des « patrons voyous » à Hénil-Beaumont, la documentariste lilloise remettait l'ouvrage sur le métier et des bobines dans ses caméras. Seulement, faute de chaînes coproductrices, l'ancienne journaliste de France 3 peine à boucler *Roosevelt, la crise et nous*, son deuxième film. Pour que cette réflexion sur l'héritage de la pensée de Roosevelt, chantre du New Deal, en ces temps de crise vote le jour, Hélène Desplanques en appelle donc à de généreux souscripteurs. Pour contribuer ou ne serait-ce qu'avoir un avant-goût de ce documentaire, rendez-vous sur mecanosprod.com ■

Le Crédit Mutuel donne le **LE 6^{ÈME} SON FESTIVAL CHANSON**
18 AU 21 OCTOBRE 2012
LIÈVIN-GRENAF-SALLAMINES

ALDEBERT
RICHARD GOTAINER
ART MENGÓ
LES MAUVAISES LANGUES
HANDCRAFTED SOUL
CHARLES-BAPTISTE
MANU GALURE
PASCAL MARY
COURIR LES RUES
LIZ CHERHAL
TOM ARTHUS
DIMITRI
L'ÂME FAUVE
MEMO

arc on ciel liévin
www.arconciel.com